

n'existait qu'en germe et possédait tout juste les éléments essentiels à sa vie : elle comptait deux Pères et sept Frères dont quatre avaient prononcé leurs vœux. Les Frères ne constituaient pas alors de communauté distincte de celle des Pères que leur rôle principal était de servir et de seconder : à la maison-mère, ils se chargeaient de tous les soins matériels dont s'entoure la vie humaine, et des autres tâches qui auraient pu distraire les prédicateurs de leurs travaux apostoliques ; au cours des missions, ils sonnaient les cloches, dirigeaient le chant, présidaient aux décorations, faisaient le catéchisme et *instruisaient l'enfance*. Jusqu'en 1820, les Frères furent peu nombreux et la classe ne les absorba guère, leurs autres fonctions leur laissant peu d'activités disponibles. Il n'en est pas moins absolument sûr que l'école *charitable* fit partie des attributions qui leur furent assignées par le Bienheureux lui-même — qu'on se reporte à son testament — et qu'ils s'en acquittèrent, sans interruption, pendant tout un siècle, à Saint-Laurent-sur-Sèvre et en quelques autres lieux.

Vers 1820, après la tourmente révolutionnaire et l'épopée impériale, Monsieur Deshayes, ancien curé d'Auray en Bretagne—où il avait travaillé, de concert avec le vénérable Jean-Marie Robert de LaMennais, à la fondation de l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel—devint supérieur des communautés établies par Montfort. Celle des Soeurs : *la Sagesse*, était prospère, celle des Pères et des Frères : *le Saint-Esprit*, semblait proche de la ruine. Persécutions et guerres ayant tari les vocations dans leur source, la communauté se trouvait réduite à trois Pères et quatre Frères, dont aucun n'avait de vœux ; et c'était juste à l'heure où le travail de restauration religieuse qui s'accomplissait partout en France exigeait le plus impérieusement des ouvriers. Il fallait sans retard ranimer ce corps épuisé.

Monsieur Deshayes possédait les dons supérieurs que ré-